

Comme par exemple cette fracture qui tend à se dessiner entre les religieux et les libéraux ?

B.H.L. : Très honnêtement, je m'en rends mal compte et je ne vis pas tellement dans ce clivage là. Si j'avais à choisir, il est évident que je serais un juif laïc, libéral, universaliste et humaniste.

A.J. : Vous avez eu, vous-même, maille à partir avec le Grand rabbin Sitruk à la suite d'un entretien qu'il a accordé à la revue «Regards» et où il mettait en doute votre judaïté ?

B.H.L. : Le Grand rabbin s'est excusé publiquement et il a souhaité, le jour de Kippour, venir me dire ses regrets pour cette parole malheureuse. Je l'ai, bien entendu, délié de cette obligation. C'était absurde. Le Grand rabbin a, d'ailleurs, retiré ces propos.

Pourtant, ceci est un mauvais signe, un symptôme. Si vraiment l'intégrisme devait progresser dans le monde juif, si vraiment ce monde devait se replier sur des schémas identitaires que le judaïsme a précisément pour fonction de dépasser et d'inquiéter, de déstabiliser, ce serait un grand dommage. Est-ce qu'on en est là ? La vocation du judaïsme est de désacraliser le monde, de le désenchanter, de dépasser les idolatries, les fixations identitaires. La gloire du judaïsme est là. Faire revenir le judaïsme à ses dispositifs identitaires qu'il a justement pulvérisés, c'est absurde. Ce n'est pas pour cela que la Loi nous a été donnée.

(1) Editions Grasset

---